

Catherine MERVILLE CAUVIN - 72 ans

Habitante de Gruchet le Valasse (76) Normandie



“ Les filles aujourd’hui partent de chez elle pour étudier, elles n’ont plus le temps de broder. ”

ECOUTEZ LA VOIX DE MADAME CAUVIN EN SCANNANT CE QR CODE

“ Je suis née en 1950, j’ai grandi à la campagne. Mes parents étaient agriculteurs. J’ai eu des cours de couture à l’école primaire, on apprenait à faire l’alphabet en point de croix sur un petit canevas. Pour le bac j’avais pris l’option couture. Au départ j’ai suivi des études comme mon frère aîné, j’ai fait le collège. Je ne voulais pas faire l’école ménagère comme ma sœur car c’était pour apprendre à cuisiner, à coudre. Ma sœur y allait deux jours par semaine et le reste du temps elle travaillait à la ferme avec les parents. Moi je ne m’y voyais pas. C’était une forme d’émancipation. J’ai eu une licence en science naturelle et j’ai été professeure de collège dans ma carrière.

Quand j’étais petite, une dame venait à la maison spécialement pour laver le linge. Dans la buanderie, elle le frottait sur une table avec du savon et la brosse. Pour le mettre à bouillir, il y avait le bouillot. Ensuite maman a eu une machine à laver, vers 1960. Ma mère nous a appris à nettoyer le linge, cuisiner, tenir notre maison. Régulièrement un marchand ambulant passait avec sa voiture commerciale et vendait des pièces de tissus. Quand on a eu une dizaine d’années, maman a acheté tout un rouleau de toile de lin pour ma soeur et moi. Elle l’a taillé en draps de 2,80 mètres à 3 mètres. Elle en coupait une douzaine pour chacune. Ensuite nous les avons brodés. Ma sœur ayant pris des cours de broderie, elle a commencé et moi j’ai voulu l’imiter. J’ai pris plaisir à ajouter de la couleur sur mes draps. Je les ai brodés lorsque j’étais au lycée, pendant les vacances scolaires. On s’était abonnées à des catalogues de broderie, on cherchait d’abord nos initiales et on les reproduisait sur le drap en les décalquant. On décorait soit par une sorte de frise dans la largeur du drap ou bien on exécutait des jours. J’ai utilisé différentes techniques, en m’inspirant de journal des brodeuses et par la suite, en brodant à la machine que ma sœur avait achetée. Pour terminer le lot, j’ai posé un galon, c’est une bande de tissus orné d’une décoration que l’on cousait des deux côtés sur toute la largeur du drap. Le plus difficile à faire ce sont les jours, il fallait tirer juste ce qu’il fallait de fils. Dans le trousseau on a eu des serviettes et gants de toilette, des torchons et des essuie-mains. Maman avait fait broder nos initiales. Je pense que la tradition se perd car les jeunes vivent ensemble quelques années avant le mariage et se marient moins. Ils et elles ont déjà ce qu’il leur faut avant d’emménager ensemble. Il y a aussi l’arrivée des housses de couette. Les filles aujourd’hui partent de chez elles pour étudier, elles n’ont plus le temps de broder.

J’ai rencontré mon mari lors d’une soirée dansante organisée par les agriculteurs, j’avais 25 ans. Nous avons beaucoup discuté de l’ouverture de la centrale nucléaire de Paluel. J’étais contre. Ensuite nous nous sommes revus au Casino d’Yport. On s’est compris rapidement. Je le trouvais beau. J’ai su que nous allions nous marier car nous nous entendions bien. Je n’étais pas vraiment décidée à me marier très jeune, j’ai eu des occasions mais... (rire). A l’époque ça aurait été mal vu de vivre ensemble sans être mariés. Nous nous sommes mariés deux ans après. Ma robe, je l’avais achetée avec maman dans un magasin au Havre. Nous avons eu deux garçons. Pour les naissances des bébés, j’avais tricoté de la layette; des chasubles, des culottes et des pantalons en laine. Pour la broderie il faut utiliser des aiguilles spéciales, de taille moyenne avec un chat assez long.

J’ai aussi fait beaucoup de tableaux sur canevas au point de croix et des napperons. Maintenant je fais du patchwork, les aiguilles sont courtes, avec un petit chat, pour quilting et matelasser. J’utilise du coton mais l’on peut également utiliser des tissus plus précieux pour la décoration en rayonne ou en taffeta. Je garde toutes les chutes pour les réutiliser. Avant je faisais des robes et des pantalons avec les patrons Burda, ma mère m’aidait. Il fallait faire des pinces, je n’avais pas la taille idéale du patron. Je pense que les enfants devraient réapprendre les travaux manuels et la couture notamment.”

“ I was born in 1950 and I grew up in the Normandy countryside. My parents were farmers. I had sewing lessons in primary school, we learned to do the alphabet in cross stitch on a small canvas. As an option for the bac I had taken the sewing option. I first studied like my older brother. I didn’t want to go to housekeeping school like my sister because it was to learn how to cook and sew. It was two years after the school certificate. My sister went there two days a week and the rest of the time she worked on the farm. I couldn’t see myself working there. It was a form of emancipation. I had a degree in natural science and I was a college professor in my career.

When I was little a lady was coming to the house to do the laundry. In the laundry room, she was scrubbing on a table with some soap and a brush. To put it to boil, there was the “bouillot”. Around 1960 mum got a washing machine. My mum taught us how to do laundry, cook, and keep our house. A traveling merchant regularly passed through the countryside with his commercial car and had pieces of fabric in his car. When we were about ten years old mum bought a whole roll of linen and half cotton-linen sheets. She divided it into sheets by measuring about 2.80 meters to 3 meters. She did cut about a dozen for each one. Then we embroidered our sheets. Because my sister had taken embroidery lessons she started to customize her bed sheets and I wanted to imitate her. I took pleasure in adding colors on my sheets. I embroidered them during school holidays when I was in high school. We had subscribed to the embroidery catalogs so we first looked for our initials and reproduced them on the sheet by tracing them. We decorated either by a kind of frieze in the width of the sheet or we executed openings, “les jours”. I tried to use different techniques by using the embroiderer’s journal and I also embroidered with the machine that my sister had bought. To finish I put a gallon, it’s a strip that had a decoration like colored flowers and it was sewn on both sides over the entire width of the sheet. The most difficult to do are the openings because you had to pull just enough thread across the width of the sheet. In the trousseau we had towels and washcloths, tea towels and hand towels. Mom had the initials embroidered by an embroiderer. I think the tradition is being lost because young people live together a few years before marriage and marry less. They already have what they need before moving in together. There is also the arrival of duvet covers. The girl leaves home to study so she no longer has time to embroider.

I met my husband at a dance party organized by the farmers when I was 25 years old. We had discussed a lot about the opening of the Paluel nuclear power station. I was against it. Then we met again at the Yport Casino during a dance party. We understood each other quickly because we came from the same agricultural backgrounds. I found him handsome. I knew we were going to get married because we got on well and he was the young man who suited me the best compared to those I had met before. I was not very determined to get married very young, I had opportunities but... (laughs). At the time it would have been considered a bad thing to live together without being married. We got married 2 years later. I had bought my dress with mom in a store in Le Havre. We had two boys. For the births of the babies I had knitted the layette; chasubles, knitwear, breeches and woolen trousers. To embroider it is necessary to use special needles of medium size with a fairly long spade. I also did a lot of cross stitching canvas and doilies. Now I do patchwork and the needles are short with a little cat for quilting. I use cotton but sometimes you can also use more precious fabrics like rayon or taffeta. I keep all the scraps to reuse them one day. Before I made my dresses and pants with Burda’s patterns, my mother helped me. Because I didn’t have the ideal size for the pattern so we had to make darts. I think children should relearn manual work and sewing in particular.”